



La parole du Rav

Rav Yehiel Brand

Noah

Après que l'humanité eut disparu dans le déluge, Noah et ses fils, les justes, inculquèrent la foi en D-ieu à leurs descendants. Cela dura jusqu'à ce que vienne Nimrod : «C'est lui qui commença à être puissant (contre D-ieu) sur la terre. C'est pourquoi l'on dit : Comme Nimrod, vaillant chasseur (de conscience, manipulateur) devant D-ieu »[1]. Ce mécréant essayait, avec des paroles mielleuses et des énormités, de manipuler le monde afin de le pousser à se rebeller contre D-ieu. Pour cela, il entama la construction de la Tour de Babylonie, où tous les chefs du monde seraient réunis et instruits dans la négation de D-ieu : « Toute la terre avait une seule langue et les mêmes mots... Ils dirent encore : Allons ! bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche au ciel, et faisons-nous un nom (des gens intelligents et inattaquables), afin que nous ne soyons pas dispersés sur la face de toute la terre. L'Eter-nel dit : Voici, ils forment un seul peuple et ont tous une même langue, et c'est là ce qu'ils ont entrepris ; maintenant rien ne les empêcherait de faire tout ce qu'ils auraient projeté (et la foi en D-ieu risque de se perdre). Allons ! descendons, et là confondons leur langage, afin qu'ils n'entendent plus la langue les uns des autres »[2]. La prolifération des langues et les difficultés à se comprendre permit alors à Avraham de s'opposer à leur projet. Il prêcha la foi en D-ieu et Ses lois éthiques. Il réussit ainsi à former certains adeptes à Haran et guida également ses descendants dans la foi. Mais, lorsqu'ils furent en Égypte, ces derniers l'abandonnèrent à leur tour[3]. À la sortie d'Égypte, cependant, ses descendants retrouvèrent la foi et acceptèrent la Torah au Sinaï. La vérité avait alors triomphé, et la foi ainsi que les vérités énoncées dans la Torah obligerait tout homme honnête à reconnaître la véracité.

Mais, comme l'écrit le Rambam[4], les mécréants, poussés par la jalousie et par leur refus d'accepter les lois divines, essayèrent alors de remettre en question le récit biblique. Durant des siècles, ils attaquaient physiquement les Hébreux pour les affaiblir. Puis, à l'époque du second Temple, les Grecs les chicanèrent avec des arguments prétendument « logiques ». En vérité, leurs arguments n'étaient que des sophismes.

Ne réussissant pas, certains reconnurent alors le récit biblique mais cherchèrent à manipuler l'humanité par un nouvel argument : en raison d'une infidélité aux lois divines, D-ieu aurait changé Sa Torah donnée au peuple juif, et cela donnait naissance au christianisme ou à l'islam. Mais, comme l'écrit le Rambam citée, toutes ces tentatives sont vouées à l'échec : la Torah est fondée sur des socles indestructibles ; elle est claire, et purifiée de toutes scories.

Lisons encore un autre texte du Rambam : « Les hommes méchants et insensés passent leur temps à tenir des propos extravagants. Voici la manière dont s'installe l'assemblée des railleurs et des méchants : Tout d'abord, ils multiplient les propos futiles... ; de là, ils en viennent à parler en mal des justes, comme il est dit : "Que les lèvres mensongères soient réduites au silence, elles qui parlent avec arrogance contre le juste"[5]. Puis, ils prennent l'habitude de parler contre les prophètes et de dénigrer leurs paroles, comme il est dit : "Ils se moquaient des messagers de Dieu, méprisaient Ses paroles et tournaient Ses prophètes en dérision"[6] ; et de là, ils en viennent à parler contre Dieu et à nier le principe fondamental de la foi... »[7]. Nous comprenons maintenant le sens du Psaume du roi David que nous lisons le jour de Simhat HaTorah, lorsque nous recommençons le nouveau cycle d'étude de la Torah : « Sauve, Eter-nel ! car les hommes pieux s'en vont ; les fidèles disparaissent parmi les fils de l'homme. On se dit des faussetés les uns aux autres, on a sur les lèvres des choses flatteuses, on parle avec un cœur double. Que l'Eter-nel extermine toutes les lèvres flatteuses, la langue qui discourt avec arrogance, ceux qui disent : Nous sommes puissants par notre langue, nous avons nos lèvres avec nous ; qui serait notre maître? ... Les paroles de l'Eter-nel (la Torah) sont des paroles pures, un argent éprouvé sur terre au creuset, et sept fois épuré. Toi, Eter-nel, Tu les garderas intactes (devant les railleries des mécréants), Tu les préserveras de cette race à jamais[8]. » Ainsi, la Torah demeure chez nous éternellement, et nous avons le privilège de l'étudier et de l'appliquer. Merci à Toi, notre D-ieu.

[1] Beréchit 10, 8-9 ; Midrach, voir Rachi.

[2] Beréchit 11, 1-9 ; Midrach, voir Rachi.

[3] Rambam, Michné Torah, Avoda Zara, 1.

[4] Missive au Yémen. [5] Psaumes 31, 19. [6] II Chroniques 36, 16.

[7] Michné Torah, fin de Toum'at Hatsara'at. [8] Tehilim, 12.



Résumé de la Paracha

- Hachem explique à Noa'h Son intention de détruire le monde. Il lui suggère de construire une arche et de raisonner le monde afin que les gens arrêtent de fauter.
- Les hommes ne tinrent pas compte de la parole de Noa'h. Noa'h monta dans l'arche, après les premières gouttes de pluie tombées, accompagné de sa femme, ses enfants et ses brutes.
- En 1656, Hachem envoya la pluie sur le monde durant 40 jours et 40 nuits sans interruption, tout ce qui vivait en dehors de l'eau dans le monde mourut.
- La pluie continua par à-coups pendant 150 jours, puis

un an et 10 jours après le début du déluge, la terre s'assécha.

- Noa'h sortit de l'arche. Hachem lui promit que dorénavant, s'il voulait détruire le monde, Il ferait apparaître l'arc-en-ciel en signe d'alliance.
- Après avoir longuement détaillé la descendance de Noa'h, la Torah nous raconte comment les hommes voulurent défier Hachem, en construisant une haute tour. Hachem les embrouilla en leur faisant inventer des langues.
- La Torah commence à nous raconter l'histoire de Avraham qui se maria avec Isska qui n'est autre que Sarah sa nièce.



Pour aller plus loin

Yaacov Guetta

1) Selon une opinion de nos sages, quel changement Hachem a-t-il opéré dans l'anatomie humaine dès que Noa'h est né et pourquoi ?

2) Il est écrit (6-10) : « vayoled Noa'h chélocha banim, éte Chem, éte 'Hame véète Yafète ». À quel précieux enseignement font allusion les noms des fils de Noa'h ?

3) Il est écrit (7-2) : « De tout animal pur, tu prendras « chiva chiva » (7 et 7), le mâle et sa femelle ». Pourtant, il existe une espèce ayant en elle un animal impur qui rentra dans la Téva «chiva chiva» (7 et 7) ?

4) Il est rapporté par la Massora, que le terme « vatana'h » apparaît, d'une part dans notre Sidra, comme il est dit (8-4) : « Vatana'h hatéva ... al harei Ararate », et d'autre part, dans la Sidra de Béaalotekha (au sujet de Eldad et Médad qui prophétisèrent), comme il est dit : «Vatana'h aléhème haroua'h » (11-26). Que vient nous apprendre cette Massora ?

5) Combien de versets contient notre Sidra, et à quel enseignement ce nombre fait-il allusion ?

6) Qui parmi nos patriarches fut mis en prison ?



Pour rejoindre
le groupe Whatsapp
des Editions
Shalshelet



Abonnement
Postal (69€/an)
Dédicace d'un
prochain feuillet
(150€)

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	17 : 25	18 : 42
Paris	18 : 40	19 : 45
Marseille	18 : 36	19 : 36
Lyon	18 : 35	19 : 37
Strasbourg	18 : 20	19 : 24



Halakha de la semaine

David Cohen

Barekh Alénou

En Israël, on commence à demander la pluie à partir du 7 'Hechvan, tandis qu'en dehors d'Israël, la plupart des communautés commencent à la demander à partir du 5 décembre.

A) Comment doit procéder une personne qui ne réside pas en Israël, mais qui y séjourne entre le 7 'Hechvan et le 5 décembre ?

Il existe différentes opinions :

- Selon le Péri 'Hadach, on suit le pays d'origine. Ainsi, on continuera à dire « Barekhénou », sans mentionner la demande de pluie, sauf si l'on envisage de s'installer en Israël pour une durée supérieure à un an.

- Selon le 'Hida, on suit au contraire la coutume du lieu où l'on séjourne. Il faudra donc dire «Barekh Alénou». La coutume ashkénaze consiste à ajouter simplement «Veten Tal Oumatar Livrakha».

Le minhag général est de suivre cette dernière opinion. Au retour dans son pays d'origine, on cessera

de demander la pluie.

Certains recommandent néanmoins de continuer à dire « **Veten Tal Oumatar Livrakha** » dans la bénédiction de **Choméa Téfila**, avant «**Ki Ata Choméa** ». En cas d'oubli, on ne recommencera pas la 'Amida. [Halakha Beroura 117,9, au nom du Yehavé Daat 1,73; Min'hat Yits'hak 10,9; Beer Moché 7,117; Michné Halakhot 5,28; Kné Bossem 1,10 ; ainsi que le Piské Techouvot 117,3].

B) Qu'en est-il d'un Israélien qui se rend en dehors d'Israël ?

Si, le 7 'Hechvan, il se trouvait encore en Israël et avait donc déjà commencé à demander la pluie, il continuera à le faire de la même manière, même après son arrivée en dehors d'Israël.

En revanche, si son voyage a eu lieu avant le 7 'Hechvan, il n'intercalera la demande de pluie que dans la bénédiction de **Choméa Téfila**, en ajoutant « **Veten Tal Oumatar Livrakha** » juste avant « **Ki Ata Choméa** ».

En cas d'oubli, il ne recommencera pas la 'Amida. [Halakha Beroura 117,8; Piské Techouvot 117,3]



Réponses aux questions

Léilouy Nichmat Ménana bat 'Hanna

1) Avant que Noa'h ne naisse, les êtres humains venaient au monde avec les doigts de la main collés les uns aux autres, si bien que les hommes utilisaient leurs mains (comme une pelle) pour labourer péniblement la terre. C'est alors que Noa'h naquit avec les 5 doigts de ses mains séparés les uns des autres, et obtint de Dieu la sagesse (l'intelligence) d'inventer les premiers instruments de labour de l'histoire. Siman ladavar : Il est écrit (5-29) que Lemekh appela son fils Noa'h en disant («kéeine névouah kétana » : « Comme une sorte de prophétie ») : « Zé yéna'haménou mimaassénou ouméitsvone yadénou mine haadama acher éraa Hachem (voir Rachi) ». La naissance de Noa'h apporta donc la Bérakha et la ménou'ha au monde. Source : Pirouch Haroch sur le Torah rapportant Rabbi Yehouda Ha'hassid (et le Midrach Tan'houma)

2) Le nom de Chem fait allusion au fait qu'un ben Israël doit s'efforcer d'accomplir les mitsvot léchem chamaïm. Le nom de 'Hame nous enseigne que nos mitsvot doit être faites avec chaleur ('Hamimoute) et envie ('Héhek). Le nom de Yafet nous apprend qu'il faut s'évertuer à accomplir les mitsvot avec hidour (embellissement) et yofi (beauté, le mot « yofi » s'apparente en effet au nom de Yafet). Source : Rabbi Sim'ha Bonim de Pachissera zatsal

3) Parmi les volatiles, il existe une espèce au sein de laquelle le mâle est impur et la femelle pure. Il s'agit

du « Tarnégola Déagma » (une espèce de poule vivant dans les marais, espèce s'apparentant à la poule d'eau). Cette espèce rentra «chiva chiva» (7 et 7) dans la Téva. Source : Méchekh 'Hokhma

4) Elle nous apprend que de la même manière que Eldad et Médad reçurent la prophétie, ainsi en fut-il pour les fils de Noa'h qui étaient prophètes, si bien que « l'esprit de D... se posa sur eux, demeurant dans la Téva » (remez ladavar : « Vatana'h hatéva »). Le Midrach Hagada rapporte d'ailleurs le verset suivant (9-8) : « Vayomer Elohim el Noa'h véel banav lémor ». On voit de là que Noa'h et ses fils reçurent par prophétie le message de D... promettant qu'il ne détruirait plus le monde. Source : Baal Hatourim, Even Ezra, Rabbi Ne'hemia (Midrach Rabba 35-1).

5) 153 versets (kanag pésoukim). Les lettres de « kanag » (« kouf », «nounge», « guimel ») sont les initiales des termes suivants : «kéchéte natane guibor » (un arc en ciel, le tout-puissant a mis en place comme signe d'alliance dans le ciel), comme il est dit (9-12) : « Vayomer Elohim : Zote ote béríte... ète kachti natati béanane, véhayeta léote bérít... ». Source : Niflaot Hatorah du Rav Chimon Yo'haï Ifra'h chlita

6) Avraham ! En effet, avant que Nimrod ne jette Avraham dans la fournaise ardente, ce dernier fut mis en prison pendant 10 ans. Source : Pirkei Dérabbi Eliezer, Perek 26



Chemirat halachone

N. T.

Ruben et ses amis assistent à un cours donné par le Rav Cohen. Ruben trouve le cours superficiel et manque de contenu. À la fin, il dénigre l'enseignement du Rav Cohen devant ses amis.

Le Hafets Haïm nous enseigne qu'il est strictement interdit de se comporter ainsi, et que c'est une erreur courante de penser qu'il

n'existe aucun interdit en la matière.

Au contraire, il y a une mitsva de faire part au Rav Cohen de ses remarques et de lui donner des conseils, dans la mesure du possible, avec tact et respect.

Hafets Haïm, Hilkhot Lachon Hara, Klal 2, Séif 12.

NEW

Shalsheletnews.com



Comprendre sa Téfila

Tiré du Menorat Hamaor

Rabbi Yo'hanan enseigne : « Si le passouk ne le disait pas, nous n'oserions pas le dire. »

Lorsque Hachem révéla à Moché les 13 midot de ra'hamim, Il « passa devant lui » et proclama : «Hachem, Hachem, Dieu de miséricorde et qui compatit... »

Le Midrach explique qu'Hachem se présente comme un 'hazan et montra à Moché comment réciter ces 'midot'. Il lui dit :

« Chaque fois qu'Israël fautera, qu'ils récitent cet ordre devant Moi, et Je leur pardonnerai. »

Pourquoi répéter deux fois «Hachem» ? Le premier désigne Hachem avant que l'homme ne faute, et le second Hachem après qu'il ait fauté et fait téchouva : même après la faute, Hachem reste

le même Dieu miséricordieux.

Rav Yehouda ajoute : une alliance a été conclue avec les treize midot : ils ne reviennent jamais sans résultat. Lorsque les Juifs les récitent sincèrement, leur téfila n'est jamais perdue.

Le Midrach raconte ensuite que Moché entra dans un lieu où même les anges ne pouvaient pénétrer. Là, Hachem lui enseigna comment défendre Israël. Moché invoqua alors le mérite d'Avraham, d'Its'hak et de Yaakov : « Souviens-Toi de Tes serviteurs ! »

Sans le mérite des Avot, nous autres aurions été condamnés, c'est pour cela que la amida commence d'ailleurs par le souvenir de leurs mérites.

NEW



Réponses

N° 503 Berechit

Enigmes

1) Qui peut s'associer au Zimoun à 10 mais pas celui à 3 ?

Un sourd non muet ou un muet pas sourd (cf Choul'han Aroukh Harav Ora'h 'Haim 199,10)

2) Delphine range ses livres par auteur sur une étagère dans cet ordre précis : Zola, Balzac, Voltaire, Hugo, Camus, Flaubert et Prévert. Où va-t-elle ranger un nouveau livre de Simenon ?

Elle va le ranger entre Voltaire et Hugo.

Delphine range ses livres selon l'ordre alphabétique de la dernière lettre du nom de famille des auteurs : Zola (A) Balzac (C) Voltaire (E) Hugo (O) Camus (S) Flaubert (T) Prévert (T) Simenon se terminant par un N, il vient se placer entre le E de Voltaire et le O de Hugo.

3) Quelle Téfila est mentionnée dans la Paracha ? Min'ha

ויבא קין מפרי האדמה מנחה לה' (ד,ג)

Charade:

A / Dames / Harry / Shaun



Echecs :

E4 F6 G7 F6
E5 E6 F7 E6 E2 H5

Rébus : Na / A-C / A-Dames / Bête / Sale / Maine / Où
נַעֲשֶׂה אָדָם בְּצִלְמֵנוּ



Vécu de l'intérieur : Chemouel

Moché Uzan

Précédemment dans Chmouel,

Après la fin de la famine, une révélation divine tombe sur David. Hachem lui a donné le choix, voir sa descendance périr ou tomber aux mains de ses ennemis. Choissant la seconde option, David s'est retrouvé piégé par le Satan sous la forme d'un cerf et a été capturé par Yichbi, le frère de Goliath. Un miracle a lieu, alors qu'il allait être écrasé sous une poutre, la terre s'est enfoncée sous lui. À Yérouchalaïm, Avichai voit un signe. Après avoir obtenu la permission d'utiliser la mule du roi, la route s'est rétrécie miraculeusement (kfitsat hadérekh), lui permettant d'arriver rapidement au pays des Pélichtim...

En arrivant au pays des Pélichtim, Avichai aperçoit d'abord la mère de Yichbi, qui n'était autre qu'Orpa (la sœur de Rout). Alors qu'elle est en train de "filer à la philistine", elle voit Avichai débarquer en territoire ennemi. Elle lui balance la pelote en visant la tête. Il l'esquive évidemment, elle lui demande de lui ramasser pour lui rendre, il la ramasse et la lui renvoie en pleine tête, la tuant sur le coup.

Poursuivant sa course, Avichai rencontre enfin Yichbi. En voyant Avichai, Yichbi tente une nouvelle fois de tuer David. Il le projette dans les airs et plante sa lance au sol, la pointe vers le haut !

Avichai prononce alors un nom d'Hachem et David reste miraculeusement suspendu dans les airs. C'est le moment choisi par Avichai pour parler à son roi : « Que fais-tu là ? ». David répond : « Hachem m'a donné le choix, et j'ai répondu que je préférerais tomber entre les mains de mon ennemi, plutôt que de voir ma descendance périr... ».

Avichai dira alors : « Change ton choix ! Que ton petit-fils aille vendre de la salade sur le marché s'il le faut, mais que ta vie soit sauvée ! ». David accepte, et ensemble, ils prient Hachem qui fait redescendre le roi en toute sécurité.

David et Avichai se lancent maintenant à la poursuite d'Yichbi en lui criant : « Va retrouver ta mère dans la tombe ! ». En entendant cela, il perd ses forces et ils peuvent enfin le tuer.

Puis, alors que le calme est revenu, David décide d'organiser un grand recensement du peuple.

Yoav pressent que ce n'est pas une bonne idée. La Torah interdit de compter les enfants d'Israël tête par tête, sous peine d'attirer une épidémie. Yoav tente de dissuader le roi : « Que Hachem augmente son peuple cent fois plus qu'il n'est ! Pourquoi le roi veut-il faire une telle chose qui rendra Israël coupable ? ». Mais la parole du roi l'emporte. Pendant plus de neuf mois, Yoav et les chefs de l'armée voyagent dans tout le pays pour dresser la liste des hommes en âge de porter les armes. Lorsqu'ils ramènent le chiffre final au palais, 800 000 hommes pour Israël et 500 000 pour Yéhouda, le cœur de David est pris d'un terrible remords. David s'effondre et supplie Hachem : « J'ai commis une grave faute en faisant cela ! Maintenant, Hachem, pardonne la faute de ton serviteur ! ». Le prophète Gad est alors envoyé vers le roi par Hachem pour lui soumettre un choix terrible. Trois ans de famine dans le pays, trois mois de fuite devant ses ennemis, ou trois jours de peste à travers tout le territoire.

Nous verrons la semaine prochaine quel sera le choix de notre roi David...



La Maison d'Hachem

Tiré du Rambam

Quels sont les principaux ustensiles du Beth Hamikdash ?

Le Beth Hamikdash n'est pas simplement une maison constituée de pièces et de murs. Son fonctionnement repose sur des kélím spécialement consacrés au service d'Hachem.

Dans la Azara se trouve notamment le Mizbéa'h haola, sur lequel sont apportés les différents korbanot. Pour y accéder, les Cohanim utilisent une rampe appelée "kévesh", puisque la Torah interdit d'y installer des escaliers. On trouve également le Kiyor, un grand récipient d'eau pour que les Cohanim s'y lavent les mains et les pieds avant leur service. À l'intérieur du Kodech se trouvent trois kélím fondamentaux : la Ménora, le choul'han hapanim (Table où on posait les 12 pains) ainsi que le Mizbéa'h Hakétoret, destiné à la Kétoret. Dans le Kodech hakodachim on trouvait évidemment le Aron.



La Question

G. N.

La paracha de la semaine nous raconte l'épisode où, à la suite du déluge, Noah planta une vigne, s'enivra, et se dévêtit. Devant cette vision, 'Ham, un des fils de Noah, va profaner son père tandis que ses deux frères Chem et Yafet iront à reculons le recouvrir. À son réveil, la Torah nous rapporte pour la première fois des paroles prononcées par Noah : « Maudit soit Kenaan (le fils de Ham)... Béni soit Hachem, le Dieu de Chem... »

Comment comprendre qu'un homme de l'envergure de Noah, à qui Hachem parle, puisse tomber dans une bassesse telle que l'ivresse, au point d'en arriver à se mettre à nu ?

De plus, comment comprendre que la toute première déclaration de Noah que la Torah nous rapporte soit une malédiction ?

Afin d'apporter un élément de réponse, nous devons nous replonger dans la vision de Noah

post-déluge. En effet, celui-ci vécut aux premières loges le châtement de la perversion de la terre depuis la faute d'Adam jusqu'à la dixième génération, la sienne, celle qui fut châtiée. Toutefois, au moment du déluge, Noah pensa que le monde était remis à zéro et revenait à sa forme originelle, celle où la conscience du bien et du mal n'existait pas et où l'homme pouvait être nu sans en éprouver de honte. Pour cela, il s'enivra afin d'ôter cet état de conscience et se mit en tenue d'Adam.

Cependant, Noah faisant erreur, le mal ayant bel et bien survécu au déluge, il se retrouva sans défense lorsque celui-ci frappa sous les traits de son fils 'Ham.

Ainsi, au retour de sa conscience, à son réveil, Noah exprima que le mal était bien réel et qu'il se devait d'être combattu et donc maudit et, en parallèle, il le distingua du bien et bénit Hachem, le Dieu de Chem, essence même du bien.



Enigmes

1) Quelle Brakha, seul un pauvre peut faire et pas un riche ?

2) Plus on m'enlève de morceaux, plus je deviens grand. Qui suis-je ?

3) Trouve dans un Passouk 2 personnages du Nakh.



Echecs

Les blancs font mat en 3 coups



Charade

• Mon premier se repose après une semaine bien chargée

• Mon second est un amoncellement de feuilles mortes ou de débris, par exemple

• Perdre mon troisième me rendrait fou

• Mon tout n'a peur que d'une seule chose: c'est que le ciel ne lui tombe sur la tête



Rébus





La force d'une parabole

Jérémy Uzan

Rabbi Sim'ha Bounim de Pechiss'ha (1767-1827) racontait la parabole suivante.

Trois prisonniers étaient enfermés ensemble dans une prison souterraine. Deux d'entre eux étaient des hommes sages, réfléchis et ingénieux. Le troisième, en revanche, était un homme simple d'esprit, qui avait beaucoup de difficultés à se débrouiller seul.

Leur prison était particulièrement pénible : elle se trouvait dans un sous-sol où régnait une obscurité presque totale, jour et nuit. Aucun rayon de soleil ne parvenait à pénétrer dans leur cellule. Ils ne pouvaient distinguer ni leurs mains, ni les murs qui les entouraient, ni même le visage de leurs compagnons d'infortune. Une fois par jour, on leur faisait parvenir leur ration de nourriture par un petit trou aménagé dans le plafond. C'était leur seul moyen de recevoir de quoi se nourrir.

Au fil du temps, les deux hommes sages avaient appris à s'adapter à cette situation. Grâce à leur intelligence et à leur persévérance, ils avaient trouvé le moyen de repérer leur nourriture au toucher et à manger malgré l'obscurité. Mais le troisième prisonnier n'y parvenait pas. Il cherchait son assiette à tâtons, renversait parfois la nourriture et, bien souvent, finissait par rester le ventre vide. L'un des deux hommes sages, profondément touché par la détresse de son compagnon, décida de lui venir en aide. Chaque jour, lorsque la nourriture arrivait, il se déplaçait difficilement dans l'obscurité, retrouvait son compagnon et commençait à le nourrir de ses propres mains, cuillerée après cuillerée.

Ce travail lui demandait beaucoup d'énergie. Il devait d'abord retrouver la nourriture, puis localiser son compagnon et enfin s'assurer que chaque cuillerée parvenait bien jusqu'à sa

bouche. Pendant ce temps, il négligeait parfois son propre repas. Les jours passaient et la situation se répétait. Le prisonnier compatissant continuait de nourrir son compagnon, mais les efforts devenaient de plus en plus pénibles.

Un jour, à bout de patience et épuisé par cette tâche quotidienne, il se tourna vers le deuxième homme sage et lui dit d'une voix irritée : "Dis-moi, pourquoi restes-tu là sans rien faire ? Notre compagnon ne parvient même pas à manger tout seul ! Chaque jour, je dois déployer des efforts considérables pour le nourrir. Pourquoi ne viens-tu pas m'aider ? À deux, nous pourrions au moins nous partager cette tâche!"

Le deuxième homme sage lui répondit calmement : "Je comprends parfaitement tes difficultés. Je vois tous les efforts que tu accomplis et je ne doute pas de ta bonté. Mais pendant que tu cherches le moyen de nourrir notre compagnon, je réfléchis à la manière d'agrandir le trou par lequel la nourriture nous est descendue, afin que la lumière puisse enfin entrer dans notre cellule. Si nous parvenons à faire pénétrer la lumière, nous n'aurons alors plus besoin de le nourrir chaque jour."

Nous cherchons parfois à corriger tel ou tel défaut avec de petites solutions qui peuvent s'avérer utiles ponctuellement mais qui ne permettent pas de faire disparaître le problème en profondeur.

En s'attachant à l'étude, par exemple, un homme découvre parfois que cet engagement le transforme dans bien d'autres domaines également. La Torah a cette force d'éclairer l'ensemble de la personnalité et transformer durablement la manière de penser et d'agir.



Comprendre Rachi

Mordekhai Zerbib

« De l'oiseau selon son espèce, et de l'animal selon son espèce, de tout ce qui rampe selon son espèce, qu'un couple de tous vienne auprès de toi pour les faire vivre » (6,20).

Rachi écrit : « Uniquement ceux qui sont restés attachés à leur propre espèce et qui ne s'étaient pas débauchés. Ils sont venus d'eux-mêmes, ceux que l'arche acceptait d'accueillir pouvaient entrer ».

« De tout animal pur, tu prendras sept sept... » (7,2)

Rachi écrit : « De tout animal pur : c'est-à-dire ceux qui seront purs plus tard pour les bné Israël. De là nous apprenons que Noa'h a étudié la Torah ».

À première vue, il y aurait une contradiction dans Rachi : en effet, comment Rachi déduit-il que Noa'h a étudié la Torah ? Certainement comme le disent les commentateurs (Mizra'hi, Gour Arié...) : « Car sinon comment pouvait-il savoir quel animal est pur et quel animal est impur ?! ». Mais voilà que Rachi a écrit plus haut que Noa'h n'a pas eu besoin de les chercher car ils sont venus d'eux-mêmes et il n'a même pas eu besoin de les sélectionner car comme le dit Rachi ce sont seulement les animaux qui pouvaient entrer, que l'arche acceptait d'accueillir, sinon l'arche ne les laissait pas entrer. Où est donc la preuve que Noa'h a étudié la Torah ?

Ajoutons à cela la question que beaucoup de commentateurs demandent :

La Guemara pose la question explicitement : d'où Noa'h savait-il quels animaux étaient purs ? Ce à quoi elle donne deux réponses :

1. Ils sont venus d'eux-mêmes.
 2. Ceux que l'arche acceptait d'accueillir pouvaient entrer.
- La Guemara ne dit pas du tout ce que dit Rachi, à savoir que de là on apprend que Noa'h a étudié la Torah. Pourquoi Rachi donne-t-il une nouvelle réponse et ne donne-t-il pas celle qui est écrite explicitement dans la Guemara ?

Le 'Hizkouni propose la réponse suivante :

Il y a deux manières d'interpréter le mot "pur" :

1. "qui ne s'est pas accouplé avec une espèce différente de la sienne".
2. "permis à la consommation".

Ce que la Guemara dit, à savoir que Noa'h ne pouvait pas savoir (si ce n'est que ce sont les animaux qui sont venus d'eux-mêmes se présenter à lui ou que c'est l'arche qui les lui désignait en les accueillant), parle des animaux "purs" dans le sens "qui ne se sont pas accouplés avec une autre espèce", et cela effectivement Noa'h ne pouvait pas savoir. Mais Rachi, quant à lui, parle des animaux "purs" dans le sens "permis à la consommation", et cela Noa'h n'avait aucun moyen de le savoir si ce n'est qu'il a étudié la Torah. De là on apprend donc que Noa'h a étudié la Torah.

Mais le Maharcha n'est pas d'accord avec le 'Hizkouni car il demande : Pourquoi l'arche ne pourrait-il pas remplir les deux rôles à la fois : accepter non seulement ceux qui sont "purs" dans le sens "ceux qui sont restés fidèles à leur espèce" mais accepter aussi ceux qui sont "purs" dans le sens "permis à la consommation" ? De même, pourquoi ne pas dire que ceux qui sont venus d'eux-mêmes sont non seulement ceux qui sont restés fidèles mais aussi ceux qui sont permis à la consommation ?

Cela pousse le Maharcha à expliquer Rachi différemment : Ce dont la Guemara parle est sur le fond : d'où Noa'h savait-il quels animaux étaient purs ? Et à cela la Guemara donne deux réponses. Mais Rachi, lui, déduit de la forme, c'est-à-dire de la manière dont Hachem s'est exprimé à Noa'h. En effet, le langage employé par Hachem à Noa'h est "tavor", or pour quelqu'un qui n'a pas étudié la Torah ce mot n'a aucun sens car tous les animaux sont pareils de son point de vue. Hachem, en parlant à Noa'h, ne va pas employer un mot que ce dernier ne va pas comprendre donc si Hachem a employé le mot "tavor" c'est donc que Noa'h en connaît le sens. À cela, Rachi se pose la question : mais comment Noa'h en connaît-il le sens ? Et il répond : de là nous apprenons que Noa'h a étudié la Torah.



La question de Rav Zilberstein

Haim Bellity

Le poisson du Chabbat

Chaque vendredi matin, Amitaï s'empresse d'aller chez le poissonnier afin d'y acheter un beau poisson en l'honneur du Chabbat. Un vendredi, directement après la Téfila, il se dirige, comme à son habitude, vers la poissonnerie où Mordekhaï, le vendeur, l'aide à choisir un poisson. Cette fois-ci, son choix s'arrête sur un gros saumon et, après que Mordekhaï le lui ait pesé et annoncé le prix, Amitaï lui demande de le lui préparer en pavé en l'honneur du Chabbat. Mais voilà qu'à peine ouvert, Mordekhaï découvre à l'intérieur du saumon une magnifique chaîne en or (comme dans l'histoire de Yossef Mokir Chabbat) qui semble être d'une grande valeur. Amitaï s'écrit alors qu'il vient de recevoir le remboursement de ses dépenses du Chabbat comme le promet la Guemara. Mordekhaï le calme immédiatement et lui fait remarquer qu'il n'a acheté que le poisson et non pas la chaîne que lui-même a découverte. Amitaï lui rétorque que la chaîne a aussi été pesée et qu'il a payé le saumon avec tout ce que celui-ci contient. Mais, alors qu'ils sont encore en train de débattre, Elyakim, le propriétaire du magasin, apparaît et réclame la chaîne qui lui appartient de son point de vue car elle se trouve dans son domaine. Qui a raison ?!

Rav Zilberstein nous enseigne que la chaîne

ne revient sûrement pas à Amitaï qui n'a fait aucune action d'acquisition (soulever ou tirer) sur le poisson. La question se pose donc entre Mordekhaï et Elyakim. Le Rav raconte alors l'histoire de Hillel qui acheta un morceau de plomb à un non-juif et le vendit à Aaron qui découvrit plus tard qu'il s'agissait en fait, d'une grosse pépite d'or. Lorsque Hillel entendit cela, il demanda à Aaron d'annuler la vente puisqu'il ne pensait pas lui vendre une chose si précieuse. Lorsqu'ils vinrent trouver le Dayan, celui-ci trança en faveur de Aaron car Hillel, ne sachant pas qu'il s'agissait d'or au moment de l'achat chez le non-juif, n'avait pas non plus acquis la pépite. Et c'est ainsi que tranche le Rama (H.M. 232,18). Toutefois, les commentaires sont en discussion pour savoir si le Rama parle uniquement d'un cas où il y avait peu de chance de découvrir le pot aux roses ou bien même si c'est une chose qui est amenée à être découverte, comme dans le cas de notre poisson. D'après le Nétivot, la chaîne reviendra à Elyakim car elle était amenée à être découverte dans son domaine (car c'est l'habitude de nettoyer et couper un poisson). Et d'après le Avodat Aguerchoni, c'est à Mordekhaï que la chaîne reviendra puisque c'est lui qui l'a trouvée et qui en est aujourd'hui possesseur ; Elyakim, quant à lui, ne l'a pas acquise puisqu'il ignorait totalement son existence.